

2

PREFACE AU LIVRE
"LES STRUCTURES ELEMENTAIRES DE LA VENALITE"

de Bernard GUIBERT

par

Alain LIPIETZ

AU NOM DE LA FORME...

Attention: joyau. Le livre de Bernard Guibert est un diamant. Cristallisation de la plus haute pensée européenne, d'Aristote à Hilbert, de Hegel à Freud, il a la pureté géométrique du cristal taillé. Il en a l'éclat chatoyant. Il en a la transparence des facettes. Il en a les infinis reflets intérieurs, labyrinthes du regard, labyrinthe de la pensée. Il en a aussi la dureté. Un livre dur, pas un livre facile.

Cristallisation de la pensée européenne et même "mittle-européenne", sur ce germe prodigieux: le chapitre Premier du Capital de Marx. Chapitre adulé et maudit, quatre, cinq fois rebâti par Marx, qu'Althusser recommandait de ne lire qu'après avoir compris tout le reste. Tout le reste: la Grande logique de Hegel, la Metaphysique d'Aristote, la monadologie de Leibniz, la chromatique de Bach, le Séminaire de Lacan, et la théorie des groupes finis d'ordre 4. Si Guibert nous offre en annexe une introduction à cette dernière, pour le reste, il faudra au lecteur se débrouiller. "Un livre, ça se mérite", disait Henri Michaux, et celui-ci, encore une fois, est un diamant.

Diamant dont la structure est finalement assez simple, pour peu que l'on veuille bien s'appropriier d'abord le contenu des annexes algébriques, au

moins s'en faire une idée. "Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre": et tout le reste n'est que chatolement, irisation. Eclairs de lumières que l'auteur laisse filer. Ils nous emmèneraient trop loin: vers la topologie algébrique? Vers la réconciliation d'Aristote et Hegel, de Bach et de Lacan? Voies ouvertes, abandonnées à d'autres défricheurs. Mais on peut aussi lire ce livre dans l'ordre, et apprendre l'algèbre au fil des pages, comme Guibert lit Marx: en déchiffrant dans les métamorphoses de la forme valeur une structure algébrique de groupe.

Déchiffrer les formes de la valeur: tel était le grand projet de Marx. Alors que des générations d'ex-marxistes s'échinèrent à critiquer sa "substance", que Marx aurait attribuée au travail. Mais le vieux barbu avait haussé à l'avance les épaules: "N'importe quel enfant sait que l'humanité ne survivrait pas une minute si elle cessait de travailler. Ce qu'il s'agit de comprendre, c'est que la socialisation de ce travail prend, dans certaines structures d'organisation de la vie sociale, la forme de valeur". Laissant les critiques séniles de ceux qui à un siècle de distance pensent encore que "Marx n'a pas su dépasser Ricardo", Guibert va droit au fait: à la forme. Et là il rencontre les penseurs de la forme: Aristote et Hegel, et la pensée moderne de la forme, l'algèbre. L'algèbre qui fait l'impasse sur le sens.

Comment a-t-on pu ignorer à ce point la base de la pensée occidentale: que la forme in-forme la matière et la fait substance? Qu'en parcourant les sortilèges de la forme, nous savons déjà presque tout du contenu, ce qu'il est, ce qui fait qu'il est ce qu'il est? Tout, fors ce dont il est fait. Et le pari, incroyable et presque gagné (mais perdu, forcément perdu) de Guibert, l'ambition prométhéenne du mathématicien bardé de culture, de l'érudit cuirassé d'algèbre, c'est d'arriver à la limite où la forme appelle le sens, impose la matière, comme en un creux où l'on ne peut plus ne pas admettre ce qui doit le remplir: le travail général de l'humanité face à ses besoins. Coup de force sémantique, dont une autre pensée montrera peut-être un jour qu'il n'était pas le seul coup jouable. En attendant, on fera comme tout le monde, comme les enfants, ou les économistes lorsqu'ils sont sérieux comme les enfants: on admettra que la forme universelle de la valeur, c'est le travail humain général. Et on passera à l'ordre du jour.

Alors, le travail particulier de Guibert, un aboli bibelot d'inanité sonore? Que non. Formaliser la forme, fût-ce à propos d'une forme particulière (et nul ne contestera l'importance de celle-ci, la forme-valeur, et certains considéreront le droit au "despotisme éclairé" qu'elle confère à l'économie critique parmi les sciences sociales, et que Guibert revendique), formaliser la forme, dis-je, beaucoup en ont rêvé, aucun n'y est parvenu, avec tant de force, d'originalité et de rigueur. Il est tellement plus facile de formaliser la mesure (quand par chance l'objet est mesurable) et d'abandonner la forme à la littérature. En ce sens, le travail de Guibert n'a qu'un précédent: l'usage de la théorie des groupes finis dans l'unification du fouillis des particules subnucléaires par les physiciens des années 1960. Mais encore la physique était-elle déjà rompue aux mathématiques: elle était mathématisable, il "suffisait" d'oser algébriser ses métamorphoses, alors qu'on n'avait fait qu'analyser ses mouvements. Certes, l'économie aussi a appris à mathématiser le mouvement, la combinatoire de ses grandeurs. Mais la variété des formes (de la valeur) ne s'imposait même pas comme une donnée immédiate de la pensée économique: au contraire, toute la tradition économiste - Marx excepté justement - avait sauté à pieds joints par dessus le mystère de la forme, trop heureuse de manipuler les prix et les quantités.

Formaliser les formes, quand les formes sont celles d'apparition de la réalité sociale - oui, ici, c'est vrai, d'une seule réalité sociale - voilà ce que nous apprend ce livre. Or il n'y a que le premier pas qui coûte. Il est franchi. Il est ardu? Oui, la rigueur est ardue. Comme la topologie algébrique où d'aucuns s'escrimèrent à nouer les noeuds boroméens du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Comme la théorie des catastrophes élémentaires où d'autres s'essaient à la classification des formes architypales. Dans quinze ans l'étude du "groupe du tétraèdre" figurera peut-être dans toutes les unités de valeur des certificats de mathématiques appliquées aux sciences sociales. Et on ne fera plus de narratologie, de psychanalyse théorique, de grammatologie, d'anthropologie sans poser la formule algébrique: "le groupe de l'Eros est le sous-groupe quotient du groupe de l'Ergon par son sous groupe distingué, le Logos". Dur? Mais la pensée molle n'emplira pas toujours le comble du vide.

En attendant, exerçons-nous sur la valeur, seule matière traitée par l'auteur. Grimpant allègrement les sentiers escarpés du Capital, Guibert établit son camp de base à l'origine du "roman philosophique" où Marx commença lui aussi son ascension: à la croisée des regards de l'homme qui vend sa toile et de l'homme qui veut se dessaisir d'un habit. Le travail est absent de cet échange de regard, et la forme de la valeur restera longtemps vide de matière. Mais le travail de Guibert commence: des méandres phénoménologiques du texte marxien émerge un premier groupe, fondamental. Le seul que le lecteur moyen maîtrisera, probablement. Mais cela lui suffira à saisir l'utilité de la théorie des groupes, au moins de celui du carré, pour comprendre ce qui se joue dans tout échange. Echange de marchandises, de regards, de mots. "La langue que les marchandises se parlent entre elles": piste ouverte que Guibert n'explore pas, abandonnant sans doute la tâche aux amateurs de carrés sémiotiques, à la narratologie de Greimas, à la phanéroscopie de Pierce. Du "roman philosophique" il ignore (c'est dommage pour le lecteur) l'aspect roman. Nous n'aurons droit qu'au chatolement philosophique (en l'occurrence: logique) de son diamant algébrique.

Mais l'échange chez Marx n'est pas n'importe quel échange: c'est l'échange marchand. La forme se développe, se renverse, se totalise: une marchandise est élue, exclue, érigée en totem, le carré se dote d'un centre, et, comme dans la pensée mésoaméricaine précolombienne, ce centre s'élève sur la base de la dualité: le carré devient pyramide. Mais attention: non pas, comme à Téotihuacan, une pyramide à base carrée, groupe de formes trop pauvrement décomposable. Mais bien à base triangulaire, un tétraèdre. Et il n'est pas simple de retrouver le carré dans le tétraèdre. Comme le remarque Guibert avec une générosité théorique qui ne fait plus guère recette que chez les mathématiciens: «La génie de Marx consiste à avoir exhibé le plus petit groupe non commutatif et non décomposable qui puisse régler les métamorphoses de la valeur». D'autres avaient cru qu'il s'était contenté, comme Lavoisier, d'avoir identifié une substance commune sous des formes différentes.

Construire le tétraèdre par érection de la forme monnaie, tel est donc la seconde étape. Elle est bien difficile. Suivant pas à pas les

tâtonnements, les détours, les retours de Marx, Guibert collectionne les équations, les morceaux de groupes, les symétries partielles. Avec une boussole: construire un groupe, le plus petit possible. Mais en respectant le terrain. Car au nom de la forme, Guibert n'est pas un formaliste. Sous la taille du diamant, la matière du charbon. On ne raconte pas n'importe quoi, parce que ça fait joli. On n'échange pas une marchandise contre elle-même par raison de symétrie. Il se passe quelque chose dans l'échange: c'est une réalité sociale qui prend forme, pas une forme qui projette son ombre sur le fond de la caverne de Platon.

Et voici la cime: pour symétriser le tout, pour fermer le groupe des métamorphoses, il faut à côté de l'argent, des monnaies profanes, une forme universelle de la valeur, à la fois monnaie universelle et marchandise universelle, que Guibert note U et qu'il appelle provisoirement l'or. L'or qui circule entre les nations pour solder les échanges de monnaies nationales. Mais "le fait de la pluralité des équivalents généraux et des échanges internationaux n'est pas un concept". Comme l'Uranium avant sa découverte, le symbole U est une place obligée sur la table de Mendeleev du groupe des transformations de la forme valeur, le groupe du tétraèdre. La loi des formes impose son existence, elle ne nous livre pas le sens du symbole.

Mais au moins la pyramide est dressée. Nous parlerons plus loin du mystère de la cime. Le mystère de l'existence de la pyramide est déjà suffisant. Pourquoi y-a-t-il une pyramide plutôt que rien, ou qu'autre chose? Miracle de la forme: on ne pouvait pas faire moins dès lors qu'il y a marchandise et argent, on peut faire plus, mais ce n'est pas nécessaire, et elle nous impose au moins cette cime. Déjà, elle s'impose elle-même. Fidèle à Leibniz (et à au "point de vue d'architecte" qu'Einstein prêtait à Dieu), Guibert constate que son existence découle de sa nécessité, et celle-ci d'un principe général de minimalisation. Comme René Thom suggérant que la nature est de dimension 4, parce que c'est la plus petite dimension qui engendre toute la morphologie des catastrophes élémentaires.

Mais reste le "trop" de la cime, "place, provisoirement vide, dans le système des formes de la valeur, que viendra remplir la substance de la

valeur". Nous y voici. Au lieu où la forme capitule devant le "no-bridge", le "salto mortale" du sens. Alors Bernard Guibert cherche le sens comme le géomètre qui mesure la hauteur d'une montagne en visant son sommet dans l'alignement d'un piquet: pas d'isomorphisme. Isomorphisme, analogie du groupe du tétraèdre avec un autre groupe fameux: celui de l'imaginaire (dans l'échange des regards), du symbolique (dans l'érection de la monnaie), et du réel: le travail universel qui transforme la matière. Isomorphisme, beaucoup plus rigoureux, celui-là, avec les formes de valorisation du capital par le travail salarié. Plus rigoureux et plus direct: le travail abstrait que fournit le salarié est isomorphe (dans le groupe des métamorphoses du capital) à la forme universelle de la valeur (dans le groupe des métamorphoses de celle-ci). Dès lors il est tentant de réduire l'une à l'autre deux conceptions de la valeur, et deux conceptions du capital:

- * identification de ce quelque chose d'abstrait (la valeur), qui n'est ni la marchandise ni l'argent et de ce quelque chose d'abstrait (la valeur), qui n'est ni l'activité productive immédiate, ni sa cristallisation en produit.
- * identification du capital comme "troisième étage de la circulation marchande" (comme dans Marx chapitre IV, ou chez Fernand Braudel) et du capital comme rapport de production immédiat (comme dans la suite du livre I du Capital).

On peut certes regretter que l'identification de la substance de la valeur au travail abstrait ne soit introduite que par le biais du salariat (mais Guibert aurait sans doute pu exhiber un groupe des transformations des productions simplement marchandes: il faut bien réintroduire le travail quelque part, puisqu'il n'était déjà plus là, à la croisée des regards des échangistes). Reste que l'identification apparaît maintenant infiniment tentante... mais d'une infinité qui reste potentielle. L'isomorphisme des formes n'entraîne pas nécessairement la conviction quant à l'identité des contenus.

A la limite de la forme, il n'y a pas la matière: la substance n'est pas la cloture de la forme, sauf en mathématique, au royaume où Aristote

admettait des substances sans matière. La valeur reste une "forme sensible supra-sensible", sociale certes, mais aussi matérielle. Et Bernard Guibert le reconnaît, et même l'affirme avec force: le social n'est pas une seconde nature si on entend par là qu'il pourrait exister comme une autre nature, une nature sans l'affrontement de l'homme à la nature. De l'analyse des formes de la socialisation, on ne peut déduire la matière de ce qu'il y a à socialiser. Et encore moins (si ce livre de Guibert avait été polémique il l'aurait dit: mais il plane au dessus des errements de ce temps, où l'on traite en chiens crevés Marx, Hegel ou Aristote), encore moins peut-on en déduire qu'il n'y a rien à socialiser, sinon le manque d'être. Car dans le monde sublunaire il n'y a point de forme sans matière.

Le travail de Guibert aura été aussi loin que pouvait nous entraîner l'analyse de la forme. Affirmer que la matière de la substance-valeur est le travail, la peine des hommes qui enrichit certains marchands, c'est un choix. Politique, probablement.